



Durand Gustave : Né le 14-10-1843 à Pont-l'Abbé ; 1867, prêtre et professeur à Pont-Croix ; 1893, chanoine honoraire ; 1907, prêtre à Pont-l'Abbé ; décédé le 9-11-1912.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1912 p. 781-782.

M. DURAND, *chanoine honoraire, ancien professeur au Petit Séminaire.*

Né à Pont-L'Abbé, le 16 Octobre 1843, M. Durand (Gustave-Aristide) fit ses études au Petit-Séminaire, où il fut remarqué, tant par sa piété que par son travail et déjà par cette humeur égale et ce bon sourire qui devaient le rendre si sympathique. Au sortir du Grand Séminaire, en 1867, n'étant que diacre, il revint à Pont-Croix comme professeur : il y resta près de quarante ans.

Spécialement chargé d'enseigner les mathématiques, il apportait à cette étude, — aride s'il en fut, au moins pour les profanes — une conscience vraiment digne d'un meilleur succès. Car il faut avouer qu'en géométrie, beaucoup répugnaient à franchir le pont aux ânes et qu'en classe de cosmographie, l'attraction lunaire, qui soulève les vagues, abaissait parfois les paupières, imprimant une sorte de mouvement rythmique, qui rappelle, un peu, l'isochronisme du pendule. N'importe ! le professeur continuait et répétait sa démonstration, tout heureux de constater que quelques-uns paraissaient la suivre, avec un certain intérêt. Pour les récompenser, vers la fin de la classe, il faisait une petite lecture qui était un charme pour tous, car il lisait merveilleusement, nuancant, de sa voix souple, toutes les délicatesses de la phrase qu'il suspendait habilement, avant de lancer le trait final, et se reposait lui-même de sa classe, en cultivant la musique et le plain-chant, ce qui lui permit d'agrémenter nos petites représentations de ces airs mélancoliques et doux qui charmaient ensuite les soirées d'été. Comme l'humble Franciscain, M. Durand prêchait, en marchant, par son attitude si recueillie et sa physionomie si calme que des cheveux prématurément blancs rendaient encore plus vénérable. Avec quelle édification profonde, élèves et maîtres le voyaient à ses exercices de piété journaliers : rosaire, chemin de Croix, visites au Saint-Sacrement qu'il prolongeait et multipliait, à proportion de ses loisirs, ce qui ne l'empêchait pas d'égayer nos récréations, par la finesse de ses réparties et par l'entrain qu'il mettait à poursuivre, sur le billard, l'application des théorèmes de géométrie.

En 1893, M. Durand fut nommé chanoine honoraire : c'était le couronnement de ses noces d'argent de professorat ; c'était un lien de plus avec la chère Maison de Pont-Croix. Aussi, lorsqu'à la fin de l'année scolaire 1905, il crut devoir prendre un repos bien mérité, son intention était de partager son temps entre le Petit Séminaire et la maison de famille, d'aspect si paisible, où l'affection si dévouée de ses deux sœurs lui créait une atmosphère toute intime et très douce. La Séparation vint briser ce rêve...

Sa vie à Pont-l'Abbé fut ce qu'elle était à Pont-Croix, rapporte M. le Curé. Il a été un sujet d'édification pour tous et un précieux auxiliaire pour les prêtres de la paroisse. La veille de sa mort, il

donnait, comme d'ordinaire, une répétition de chant aux enfants de chœur. Ses jours se passaient entre l'église et sa chambre ; il ne sortait que lorsque la charité l'appelait dans les paroisses voisines, pour venir en aide à ses confrères. Tous les ans, il prenait part à la Retraite sacerdotale.

Plus de soixante prêtres, une foule nombreuse et tous les enfants des écoles, dont il était le bienfaiteur aussi discret que généreux, assistaient à ses obsèques. Et si la brusquerie de ce départ rend notre douleur plus vive, elle ne saurait nous inquiéter. La Mort fut très douce à celui qui jamais ne rudoya personne. Sa fin fut paisible comme ces soirs d'automne qui, précisément ces jours derniers, s'achèvent en l'irradiation d'un ciel merveilleusement étoilé, Qu'il repose en paix ! « C'était un juste » !

R. I P.

Un service de huitaine, pour le repos de l'âme de M. Durand, sera célébré lundi prochain, 18 Novembre, à 9 heures à Pont-l'Abbé.

*Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 15/11/1912 p.781.*